

DIJON

# Citizen Records, un label dijonnais et une affaire de famille

Citizen Records est un label de musique électronique fondé en 2001 par le Dijonnais Pascal Arbez-Nicolas, bien plus connu sous le nom de Vitalic. Le label était très présent au VYV Festival, ainsi que nous l'explique Élise Nicolas, label manager et sœur de Vitalic.

« La musique électro, la techno ? Je suis tombée dedans quand j'étais petite, comme Obélix », s'amuse Élise Nicolas. De sept ans la cadette de Vitalic, elle a baigné très jeune dans cet univers, « il parlait pendant des heures d'électro et de synthés avec ses copains. Je n'y comprenais rien, mais c'est devenu un univers familier », poursuit-elle. « Je suis même allée pour la première fois à *L'Ar-Fer* (une ancienne boîte de nuit dijonnaise, ndr) à 14 ans, avec mon frère de 21 ans ! »

## L'assistante de Vitalic

La musique la rattrape malgré elle. Après un master 2 en sociologie qui ne trouve pas preneur, et alors que l'équipe du label est totalement refondue, son frère lui propose de l'embaucher. « C'est comme ça que je suis devenue son assistante, en 2007. J'étais sur une toile d'araignée : je recevais les contrats, je travaillais avec les tourneurs, avec le label Pias avec qui on était en licence... » À l'époque, elle a vu aussi travailler le directeur artistique, compris les tenants et les aboutissants du développement, des marchés, comment gérer les artistes, les stratégies, etc.

## Deux crises en dix ans

Mais « la crise du marché du disque a été très forte, et on a mis Citizen en coma artificiel en 2011. Personne ne l'a su, mais ces dix ans ont été très durs pour nous, avec notre distributeur qui a fait faillite et



Pour Élise, travailler en famille, « ça a été compliqué les trois premières années, il a fallu qu'on trouve nos marques, mais la confiance est absolue, la bienveillance aussi est mutuelle ». Elle n'omet pas de parler de leur sœur Marie-Laure, avocate, qui travaille dans l'ombre, a un regard sur l'artistique ou le public ; « on est une famille très soudée, et ça aide beaucoup ». Photo LBP /Emma BUONCRISTIANI

nous a laissé une ardoise énorme », se souvient Élise. Elle a profité de cette période d'une part pour renégocier tous les contrats qui ne lui semblaient « pas très justes », et d'autre part pour « trouver un schéma de coproduction avec le tourneur de Vitalic, pour pouvoir recréer une économie sur le label ».

Tout cela, bien sûr, sans formation particulière, mais avec beaucoup de travail. Vitalic quitte Pias, « et on a pris un très gros risque en sortant seuls *Voyager* en 2017. Là, ça casse ou ça passe ! C'est une période pendant laquelle je n'ai pas beaucoup dormi », raconte-t-elle en riant.

Ça s'est bien passé. C'est à ce moment-là qu'elle devient label manager – métier qu'elle compare « à la boulangerie du boulanger, qui fait de la comptabilité, de l'administration, gestion des stocks, des partenariats », que

le label Citizen Records est relancé, et continue avec Kompromat, groupe formé en 2018 par Vitalic et Rebeka Warrior. Les signatures affluent, Élise revient vers John Lord Fonda, « artiste historique de Citizen » (lire par ailleurs), signe Cora Novoa. La dynamique s'enraye avec le Covid. Mais contrairement à dix ans auparavant, Citizen a pu bénéficier de beaucoup d'aides et la césure a permis de faire entrer d'autres artistes, comme les Chalonnais de Poltergeist.

## Une gestion rigoureuse

Dans une interview pour le site Sourde oreille, Rebecca Warrior disait d'Élise : « Elle gère le label d'une main de fer dans un gant de velours – type Margaret Thatcher dans un bain moussant ». Ce rappel fait beaucoup rire Élise, qui doit composer avec « des maisons de disques très structurées com-

me Universal, et le monde de l'électro où c'est le Far-West, les lois, on s'en fiche ». Élise est catégorique : « Je ne suis pas dure en négociation, mais si je pense que l'artiste se fait voler, je ne cède pas ».

Elle soutient énormément les artistes locaux : « Je reçois énormément de démos, je ne peux pas toutes les écouter mais je le fais systématiquement si c'est local, et je leur fais une réponse. C'est très dur d'être artiste aujourd'hui ».

En tout cas, elle a réussi à créer, pour le VYV Festival, un plateau Citizen Records le samedi soir, après Vitalic le vendredi soir.

« Je voulais vraiment que John Lord Fonda joue à Dijon, j'ai fait valider un plateau cohérent autour de lui, par rapport à mon écurie et au budget », ce qui a fait figurer Nomenklatur et Cora Novoa au programme.

Mayalen GAUTHIER



John Lord Fonda n'est pas du tout inquiet pour l'avenir de l'électro : « Il y a une nouvelle scène techno française qui arrive depuis le Covid, dont pas mal de filles. » Photo LBP/E. B.

celui d'un prof de maths en collège. Cela explique qu'il n'ait sorti que trois albums. « Je ne voulais pas faire que de la musi-

que, je voulais m'en distancier. » En revanche, il est proche du milieu, à commencer par Vitalic qu'il connaît – comme sa sœur

Élise – depuis trente ans, au début des années 1990.

John Lord Fonda a sorti ses albums avec Citizen Records (en 2005, 2011 et 2021), « je leur fais confiance car ils ont envie de développer des projets consistants. Un album, ça permet de montrer ce qu'on sait faire ».

Ça fait longtemps que John Lord Fonda n'avait pas joué, mais il était en confiance avant son set de samedi soir : « Je connais Cora Novoa, je l'ai remixée deux fois, on a déjà travaillé ensemble en Espagne. Et Nomenklatur, je les connais depuis le début de John Lord Fonda, soit une vingtaine d'années. [...] Le monde de la musique est petit, encore plus fermé dans l'électro. Il y a un côté famille et j'aime bien jouer sur des plateaux de label, on est à l'aise ».

DIJON

# Pierre Clément : « 26 000 entrées sur trois jours, c'est satisfaisant »

La quatrième édition du VYV Festival s'est achevée dimanche soir. En fin d'après-midi, l'équipe de direction et de programmation a fait un premier bilan de ce festival présenté pour la première fois sur trois jours.

Bien que la pluie soit venue jouer les trouble-fêtes jusqu'à 16 heures environ, sur un fond de roulements de tonnerre, le VYV Festival a connu une belle quatrième édition. C'est en tout cas le constat de son directeur, Pierre Clément, qui apprécie particulièrement d'avoir fait « un sold out sur une soirée », celle de samedi soir.

« Le festival prend de l'ampleur et c'est un vrai motif de satisfaction pour nous et par les retours que nous en a fait le public », poursuit-il, mettant en avant le « travail formidable des équipes ». Samedi soir, sur le site de la combe à la Serpent, on dénombrait 12 000 personnes, dont 10 000 entrées payantes.

## « Un esprit village »

Il apprécie aussi la façon dont « on peut parler social et solidaire ». Les initiatives sont pilotées par Léo Gautret, « le challenge, c'est la manière dont on les présente, et en les mêlant aux bars et points de restaura-



De gauche à droite : Julie Bouguyon, coordinatrice générale et directrice de production ; Léo Gautret, programmeur du volet social et solidaire ; Pierre Clément, directeur et Christian Allex, programmeur musical. Photo LBP/Emma BUONCRISTIANI

tion sur le chemin des beaux jours, on a créé un esprit village ».

De son côté, le programmeur Christian Allex regrette que les deux autres soirées n'aient pas eu le même succès, mais met en avant « la diversité recherchée de la programmation, avec des objets artistiques non identifiés, comme Gabri-

els, Aya Nakamura, Jain ou Sudan Archives, qui créent un personnage, ou d'autres, tels Modérat, Vitalic ou Phoenix, qui créent un tableau ».

## Rendez-vous les 7, 8 et 9 juin 2024

Quant aux deux nouveautés de l'année, elles sont rappelées par Julie Bouguyon, coordina-

trice générale. Le camping, d'une part, pour mieux correspondre à un festival sur trois jours, et une capacité de 300 campeurs vite remplie, puis d'autre part l'offre de restauration beaucoup plus quantitative et qualitative, pour corriger les manques des éditions précédentes.

Et alors, combien de person-

nes sont venues au VYV 2023 ? « 26 000 entrées payantes », répond Pierre Clément, soit un peu moins que les 30 000 de la jauge maximale. « On peut dire que cette année, quelque chose s'est posé. On a trouvé une formule intéressante et satisfaisante ». À suivre les 7, 8 et 9 juin 2024 !

Mayalen GAUTHIER

DIJON

# Chériff Bakala, artiste à dimensions multiples

Arrivé en résidence à l'Ensa Dijon en janvier 2022, pour écrire un livre, Chériff Bakala poursuit son chemin, développant ses multiples qualités d'artiste. Dimanche, sur la scène de l'Observatoire, il a ouvert la troisième journée du VYV Festival avec son groupe, le Bakala Band.

Pluie, vent, public clairsemé, on ne peut pas dire que les conditions étaient optimales pour une première au VYV Festival. Mais Chériff Bakala ne s'est pas arrêté à ses aléas météorologiques.

« On savait qu'il allait pleuvoir, mais on a voulu être positif. Et puis le public a été chaleureux. Franchement, pour une première expérience au VYV Festival, c'était chouette. » Plus ravi que lui, c'est difficile à trouver. Avec ses quatre compères et excellents musiciens du Bakala Band, il a réchauffé le public, l'emmenant dans une belle histoire, jusqu'aux confins du Congo, son



Chériff Bakala et son band ont fait danser le public à la scène de l'observatoire. Photo LBP/E. B.

pays d'origine. Dépaysement garanti. Définir le son du Bakala Band, c'est aussi un voyage musical. « C'est avant tout un état d'esprit. C'est le *Mpévé*, soit littéralement esprit »,

commence Chériff Bakala. Il poursuit : « Notre musique est une fusion d'afrobeat, de folk song, de jazz et de hip-hop. » À cela se mêlent la langue française et différents dialectes du

Congo tel le Kituba, le Lingala ou bien encore le Téké. « Cette dernière vient de chez ma mère. » À la confluence de tout cela, on retrouve les cultures africaines et européennes. Un

melting-pot aussi dense que riche.

## Des projets sans compter

Chériff Bakala est bien plus qu'un chanteur : c'est un artiste accompli qui touche à tous les arts. Bien sûr, il écrit les textes de ses chansons, mais aussi un livre qu'il espère publier dans le courant de l'année 2024, sans oublier son implication théâtrale avec son spectacle *Sony la bombe* qu'il a bon espoir de voir se produire sur une scène dijonnaise dans les mois à venir.

Quant à la musique, « le VYV Festival peut nous aider à nous faire connaître et nous permettre de faire d'autres dates ». Et offrir aussi, par la même occasion, une belle visibilité au Bakala Band qui travaille dur à la concrétisation de son premier album.

Il y a quelques mois, Chériff Bakala confiait qu'il était « venu en France pour construire [ma] carrière. » Et elle semble lancée à très vive allure.

Jean-Yves ROUILLE